



150 mètres par 25, munies de tourelles d'artillerie (lance-bombes) ou de tourelles de mitrailleuses parallèlement au front entourées d'un fossé, et reliés à l'arrière par une galerie souterraine. Les forts ne possèdent pas de sorties destinées à contre-attaquer sur les dessus, mais seulement deux petites sorties étroites sur les flancs, spécialement aménagées et réservées aux patrouilles destinées à surveiller les abords, notamment de nuit. Une deuxième version du fort dit « articulé », mesurant 200 mètres par 50, plus adaptée aux formes du terrain est également proposée. Les forts projetés sont ceints d'un fossé avec contrescarpe bétonnée flanquée ou une simple grille antichars. Ils abritent une garnison de 350 hommes environ et ne peuvent s'adapter qu'à certains types de terrains qu'on trouve au nord voire parfois à l'est de la RFM mais pas en haute Alsace. Cependant, trop proches de la conception des anciens forts Séré de Rivières, les forts du premier type, voués à devenir comme leurs aînés des nids à projectiles, ne seront pas construits.

Les ouvrages à armement dispersé sur le terrain sont encore appelés **ouvrages palmés**. Ils s'adaptent mieux aux terrains compartimentés, accidentés ou à formes tournantes, morphologie que l'on rencontre souvent en Lorraine ou en Alsace du nord. Ils ont une garnison approchant parfois mille hommes dont au moins une compagnie de voltigeurs destinés aux contre-attaques sur les dessus. Étant dispersés sur le terrain, ils sont dotés de moyens de défense rapprochée plus importants, nécessitant davantage de servants.

Un ou plusieurs **ouvrages à tourelles d'artillerie** peuvent être conjugués à un ouvrage puissant. Implantés à contre-pente, de 1 000 à 2 500 mètres en arrière des ouvrages puissants auxquels ils peuvent être reliés par galerie si la distance est d'environ 1 000 mètres (on admet en outre que « les tou-



1. Blockhaus pour mitrailleuses près de Linsdorf (Haut Rhin). Ce genre d'organe est typique des secteurs « pauvres ».

2. Petit bloc d'infanterie construit sur le plateau de Rohrbach en 1935. Une telle façade se voit de loin malgré les efforts pour profiler le bloc.

3. Le bloc 6 du Simerhof : trois pièces de 75 mm modèle 1932 sous casemate portant à 11 800 mètres en direction de Bitche.

4. Une casemate d'infanterie de la ligne des villages (3<sup>e</sup> ligne de défense de la plaine d'Alsace). Ces casemates de type M2F, armées d'un à deux canons de 47 mm antichars de forteresse modèle 1934 et de deux à quatre jumelages de mitrailleuses Reibel de 7,5 mm (soit au maximum huit mitrailleuses tirant alternativement à 750 coups par minute) n'étaient soutenues que par l'artillerie des troupes d'intervalle et furent parfois l'objet d'assauts de la Wehrmacht. Elles étaient bien souvent en limite de portée efficace les unes des autres.

© M. Truttmann



L'ouvrage du Saertrich vu d'avion lors de son achèvement en mai 1936. Le tracé des réseaux en redans est bien visible, les tourelles d'artillerie aussi. Franchissant la route de Luxembourg, on aperçoit le champ de rails antichars.

Collection M. Truttmann

relles d'artillerie puissent exceptionnellement être incorporées dans les ouvrages puissants eux-mêmes », ils « ne sont prévus que sur les terrains découverts, de parcours facile où leur action est à la fois possible et indispensable ». S'ils ne sont pas reliés par galerie à un ouvrage puissant, leur propre communication à l'épreuve débouche à 200 voire 400 mètres à l'arrière par une entrée à l'abri des vues.

Leur mission consiste :

- à interdire les intervalles et à agir dans la profondeur à l'avant ou à l'arrière des ouvrages puissants par des feux à grande portée pour obliger l'ennemi à concentrer ses moyens d'attaque au plus loin, ce qui le rend plus vulnérable ;
- à ralentir par leurs feux l'approche de l'ennemi et à l'obliger très tôt à effectuer une progression enterrée ;
- à protéger les avant-postes en avant de la position de résistance ;
- à atteindre au plus tôt et battre le plus longtemps possible les tentatives de débordement ennemies par les intervalles entre les ouvrages d'ossature ;
- à balayer par la mitrailleuse les dessus des forts s'ils sont momentanément envahis et battre les arrières de tout ouvrage puissant qu'aurait dépassé l'assaillant au cours de sa progression.

Lorsque les tourelles d'artillerie d'un ouvrage à tourelles sont placées dans un fort, il est appelé **ouvrage puissant en ligne de tourelles**. C'est le cas par exemple de l'avant-projet de l'ouvrage du Four à Chaux au sud-est de Lembach.

« L'ouvrage d'artillerie comprend habituellement deux tourelles écartées de 50 mètres, l'une pour deux canons, l'autre pour deux obusiers ou canons courts » (portée envisagée généralement : 15 km). Il est exceptionnellement doté de casemates d'artillerie destinées au flanquement (exemple : ouvrage d'artillerie à l'angle nord-est de la forêt de Cattenom).

Les missions dévolues aux forts et ouvrages palmés et aux ouvrages à tourelles d'artillerie « doivent pouvoir être assumées en tout temps, même en cas d'attaque brusque survenant avant toute déclaration de guerre. »

Les tourelles des ouvrages à tourelles d'artillerie sont toujours prêtes à l'emploi. Elles fournissent le plus souvent des feux frontaux. La CORF insiste sur le fait que cette artillerie est « considérée comme défensive et satisfait donc aux exigences de la société des nations (SDN) ».

Les **ouvrages intermédiaires** (de quatre types différents). Ce sont des ouvrages d'infanterie (comportant des mitrailleuses et des lance-bombes sous casemate et/ou tourelles ainsi que de la défense rapprochée : cloches guetteur et fusilier-mitrailleur, GFM) implantés entre les ouvrages puissants, dont la mission est d'assurer la continuité des feux d'infanterie le long de la position fortifiée. C'est notamment le cas lorsqu'il est nécessaire d'enfiler certains cheminements d'approche importants échappant à l'action des ouvrages puissants (par exemple le Billig entre les ouvrages puissants de Métrich et du Hackenberg). On trouve aussi des ouvrages intermédiaires lorsque la distance entre deux forts dépasse 6 à 7 kilomètres (Otterbiel ou Grand Hohekirke situés entre le fort du Simerhof et celui (non construit) du Biesenberg).

Les **petits ouvrages** (deux variantes) sont destinés à assurer des feux d'infanterie avec de l'armement courant. Ils ne sont occupés qu'à la mobilisation. Certains (**petits ouvrages semi-permanents**) pourront n'être construits qu'à la mobilisation avec du ciment à durcissement rapide (ciment aluminé fondu ou superciment) permettant

<sup>1</sup> La SDN a ainsi prescrit que « tout élément constitutif d'armements dépourvu de mobilité propre ou transportable seulement après de longs délais et établis sur le territoire national d'un pays ne peut être utilisé que pour la défense de ce territoire ».

## La société d'entreprises pour travaux de fortifications

Elle est créée opportunément en avril 1929 à Épinal par un ingénieur des arts et manufactures, Henri Tschaen, au nom de la société générale et de travaux publics de l'Est (SGETPE à Épinal), alors que le plan de masse de l'ouvrage du 12 avril 1929 est en passe d'être soumis à l'approbation du Maréchal Pétain.



C'est une société qui comporte deux grands actionnaires : la SGETPE et la SARL compagnie Paul Pikkety, gérée par M. Marcel Gouet. Elle comprend un conseil d'administration de

*Le sénateur Paul Lederlin, membre du conseil d'administration de la société d'entreprises pour travaux de fortification, adjudicataire du chantier de l'ouvrage du Hackenberg, du Coucou et des intervalles, épinglé pour son affairisme.*

*Archives assemblée nationale/DH*

quatre à six membres dans lequel on trouve M. Paul Lederlin, Sénateur des Vosges, puis de Corse à partir de 1930, la compagnie Paul Pikkety, M. Henri Tschaen, M. Jean Monod, M. Gervais Genouville, M. Charles Chapelain, les deux derniers n'étant pas actionnaires.

Le capital est de 4 millions de francs en 4000 actions souscrites par deux sociétés et six actionnaires.

Un article de février 1932, alors que le chantier du Hacken est bien avancé, pointe l'irrégularité de la nomination de ces membres non-actionnaires. En outre, il est remarqué par l'auteur de cet article que le Sénateur Paul Lederlin est impliqué dans le vote des crédits de la « mise en défense de notre frontière de l'Est » et s'avère parallèlement actionnaire de la société adjudicataire de la construction, société qui, comme par hasard, reçoit sa bonne part. Un rôle qu'il estime « équivoque » pour un sénateur. Enfin, l'article pointe du doigt la présence dans la SGETPE fondatrice de Monsieur Ernest Langrogne, que l'on trouve associé à certains oligarques allemands dans de nombreuses affaires<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Les documents politiques, diplomatiques et financiers, février 1932, sous la direction de R. Mowatt (source BNF/Gallica).

Grenet, directeur des travaux de fortification de Metz, et Cottel représentant l'artillerie.

La visite qui commence par celle de deux groupes fortifiés ex-allemands à Metz et Thionville comporte surtout celle du futur tronçon de Région fortifiée, en insistant sur le tronçon Kanfen-Hackenberg. Elle parcourt notamment le secteur Hummersberg - Hackenberg - casemates de Veckring. Sur le chantier du Hackenberg où des explications

lui sont données, elle note l'amorce des travaux d'une casemate de Veckring, de baraquements pour le personnel du chantier, et de la voie de 60 vers Buding. Mais les élus ne peuvent que conclure qu'il manque dès à présent des troupes de sûreté permettant une occupation très rapide des ouvrages et surtout que les crédits votés en 1929 pour lancer cette première tranche sont incomplètement utilisés et, de ce fait, que les travaux



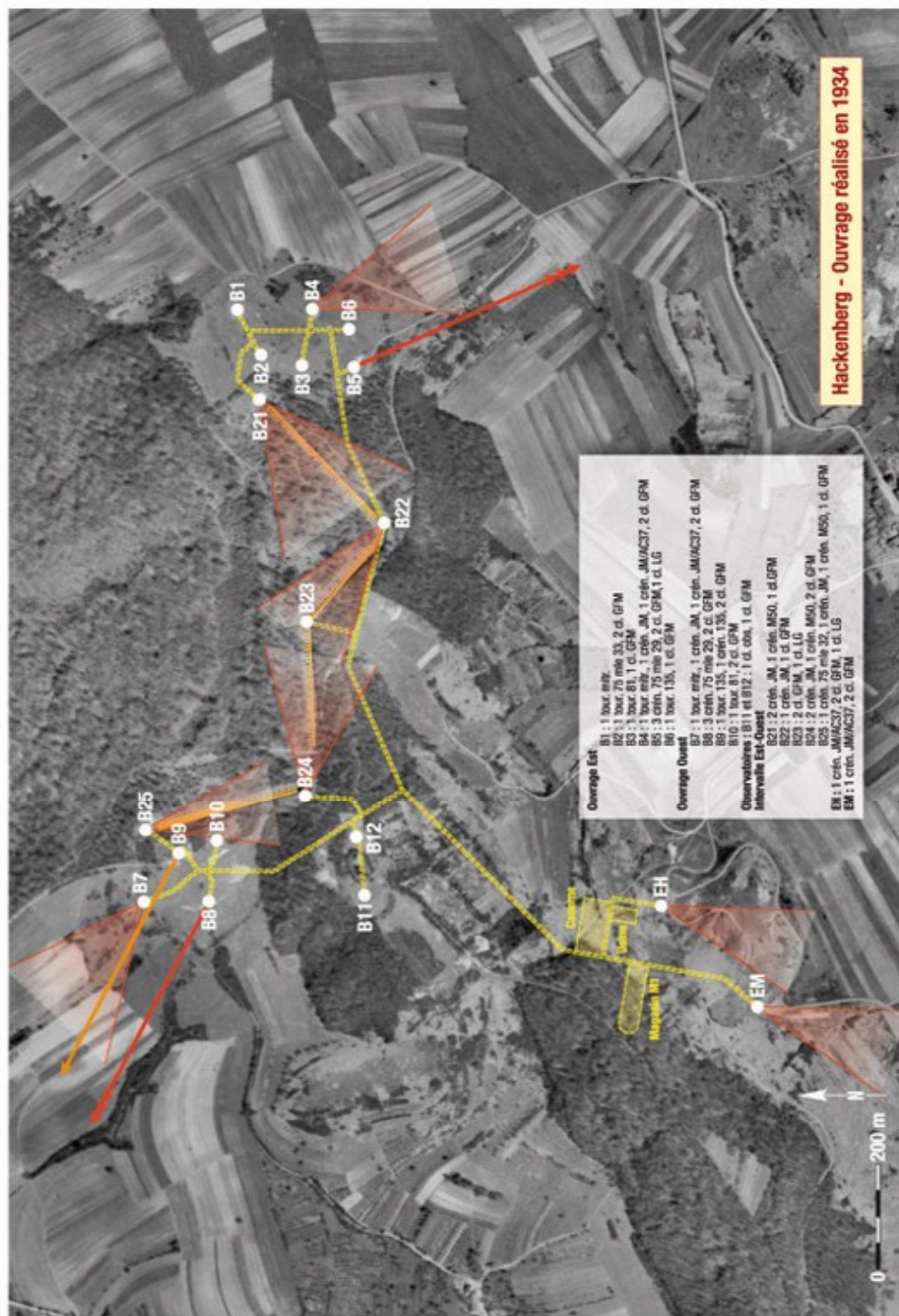
*À gauche : Pierre Berger, sénateur du Loir-et-Cher, fait partie de la délégation de visite du chantier.*

*Archives assemblée nationale/DH*



*À droite : Le général Hirschauer, sénateur de la Moselle, visite le démarrage des travaux.*

*Archives assemblée nationale/DH*



**Hackenberg - Ouvrage réalisé en 1934**

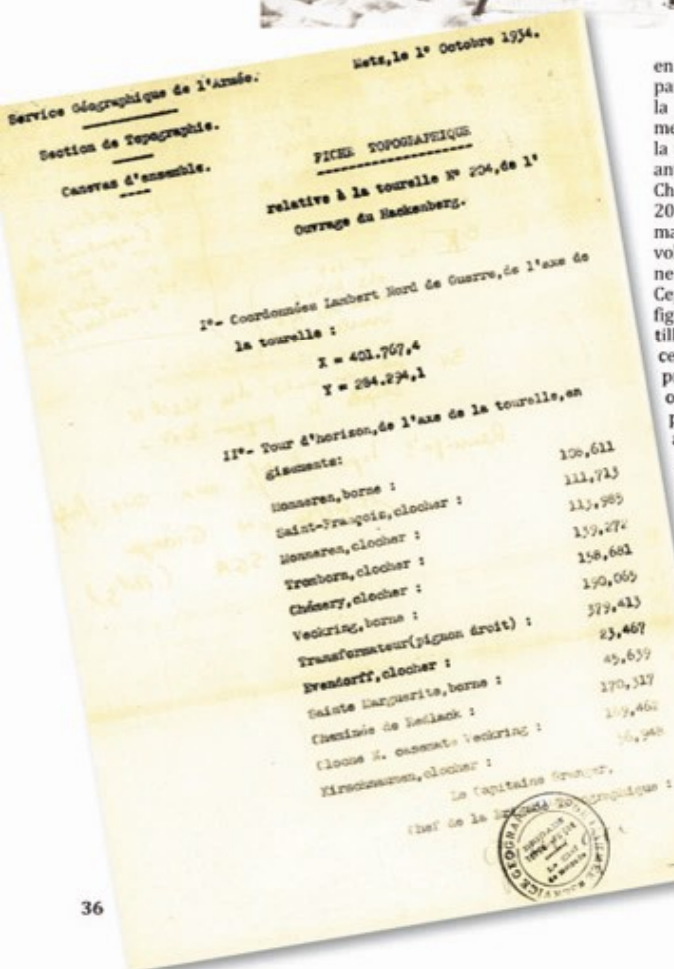
**Ouvrage Est**  
 B1 : 1 tour inf.  
 B2 : 1 tour 75 mls 33, 2 cl. GFM  
 B3 : 1 tour 81, 1 cl. GFM  
 B4 : 1 tour inf., 1 crén. JM, 1 crén. JM/AC37, 2 cl. GFM  
 B5 : 3 crén. 75 mls 29, 2 cl. GFM, 1 cl. LG  
 B6 : 1 tour 135, 1 cl. GFM

**Ouvrage Ouest**  
 B7 : 1 tour inf., 1 crén. JM, 1 crén. JM/AC37, 2 cl. GFM  
 B8 : 3 crén. 75 mls 29, 2 cl. GFM  
 B9 : 1 tour 135, 1 crén. 155, 2 cl. GFM  
 B10 : 1 tour 81, 2 cl. GFM  
 B11 et B12 : 1 cl. obs. 1 cl. GFM

**Observatoires**  
 B21 : 2 crén. JM, 1 crén. M50, 1 cl. GFM  
 B22 : 1 crén. JM, 1 cl. GFM  
 B23 : 2 cl. GFM, 1 cl. LG, M50, 2 cl. GFM  
 B24 : 2 crén. JM, 1 cl. GFM  
 B25 : 1 crén. 75 mls 32, 1 crén. JM, 1 crén. M50, 1 cl. GFM

**Intervalles Est-Ouest**  
 EH : 1 crén. JM/AC37, 2 cl. GFM, 1 cl. LG  
 EM : 1 crén. JM/AC37, 2 cl. GFM

Ce lieutenant qui travaille avec un soldat portant une mire, réalise des relevés topographiques durant l'hiver 1939-1940, sur les dessus d'un bloc d'ouvrage, peut-être au Hackenberg.



en effet, suite à la visite du 22 mars effectuée par le maréchal Pétain aux établissements de la Marine à Sevran-Livry, une note sur l'armement de la fortification nouvelle envisage la mise en place de deux canons de 37 mm antiaériens modèle 25 par ouvrage puissant. Chaque matériel doit être approvisionné à 2000 coups. Le calibre, hérité de celui des matériels de la Marine, est justifié par la volonté de tuer et non de toucher tout aéro-nef menaçant la position fortifiée. Cependant, à partir de 1930, ces pièces ne figurent plus dans les notes présentant l'artillerie de forteresse. Malgré l'inquiétude de certaines délégations locales de la CORF, le projet ne verra pas le jour. La DCA des ouvrages sera confiée aux troupes occupant le secteur, qui se replieront avec leur armement le 13 juin 1940 au soir. Livrés à eux-mêmes, surveillés régulièrement par des avions d'observation ou des bombardiers, ils devront parfois leur protection (succincte) à des tirs d'artillerie ou d'infanterie de leurs tourelles, ou plus souvent à des FM munis d'un dispositif bricolé par l'atelier d'ouvrage. C'est le cas du Hackenberg.

Mais revenons à l'ouvrage terminé. Avec un coût à l'achèvement de 171,4 millions de francs, il comprend deux blocs d'entrée et 17 blocs de combat, dont deux observatoires.

La fiche topographique de la tourelle de 75/33 du bloc 2 du Hackenberg, pièce maîtresse de l'ouvrage, atteste de l'action de la brigade mixte du capitaine Granger.

SHD Vincennes

## ENTRÉE DES MUNITIONS

### ÉTAGE INFÉRIEUR

- ① Fosse du pont roulant
- ② Ventilateur
- ③ Lavabo
- ④ Latrines
- ⑤ Vivres de réserve
- ⑥ Réservoir d'eau

### ÉTAGE SUPÉRIEUR

- ⑦ Blockhaus
- ⑧ Porte blindée
- ⑨ Pont roulant
- ⑩ Chambre de manœuvre du PR
- ⑪ Chambre huit hommes
- ⑫ Chef de bloc
- ⑬ Cloche GFM

### ÉTAGE INFÉRIEUR



### ÉTAGE SUPÉRIEUR



De plain-pied, ravitaillée par voie de 60 ou par camionnettes, elle sert de prise d'air pur pour les arrières de l'ouvrage :

- Un crénneau pour jumelage de mitrailleuses Reibel MAC 31 F (interchangeable avec un canon antichar de 37 mm APX modèle 34 suspendu à un bi-rail)
- Trois crénneaux FM 24/29 (caponnières de défense de façade)
- Deux goulottes lance-grenades (défense du fossé)
- Deux cloches GFM type A (périscopes en toiture et en crénneau, épiscopes ou bloc jumelles, FM24/29, mortier de 50 mm)
- Cinq crénneaux FM 24/29 de défense intérieure échelonnés jusqu'à la gare d'échange

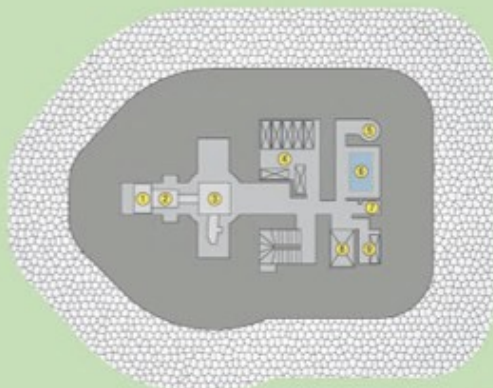


Le bloc d'entrée des munitions vu d'avion à son achèvement en septembre 1934. De nombreux équipements, probablement de ventilation, sont visibles sur le terre-plein. Collection M. Thomann

## BLOC 6

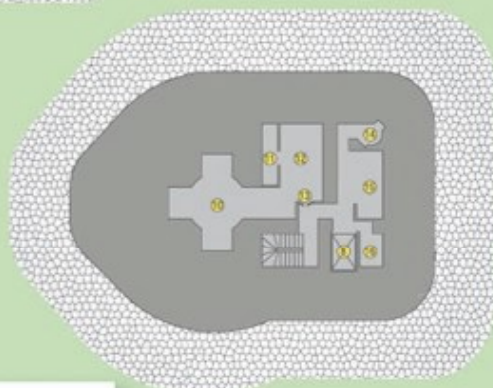
- Une tourelle de lance-bombes de 135 mm modèle 32
- Une cloche GFM type A (périscopes en toiture et, en créneau, épiscopes ou bloc jumelles, FM 24/29, mortier de 50 mm)

### ÉTAGE INFÉRIEUR



- 1 Contrepoids
- 2 Balancier
- 3 Tourelle à éclipse
- 4 Chambre (14 hommes)
- 5 Magasin
- 6 Réservoir d'eau
- 7 Latrines
- 8 Monte-charge
- 9 Chambre deux sous-officiers

### ÉTAGE SUPÉRIEUR



- 1 Tourelle à éclipse
- 2 Gargousses
- 3 Munitions
- 4 Porte étanche
- 5 Cloche GFM
- 6 Ventilateurs et filtres
- 7 Magasin



Photo aérienne actuelle de la tourelle de 135 mm et de la cloche GFM du bloc 6. © F. Chavotte

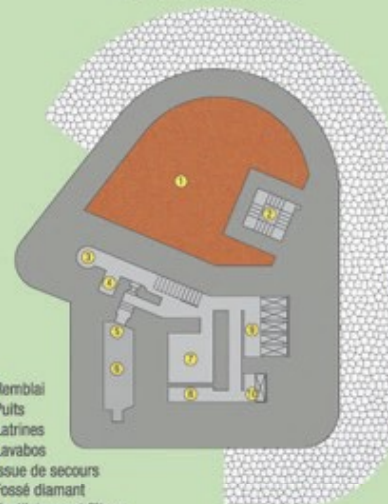


La tourelle de 135 mm du bloc 6, en position éclipse en 1975. La zone d'action est encore bien visible, ce qui n'est plus possible aujourd'hui en raison de la hauteur des arbres. © M. Truttmann

## BLOC 7

- Une tourelle de jumelage de mitrailleuses (Reibel MAC 31 TM)
- Un créneau pour jumelage de mitrailleuses Reibel MAC 31 F, interchangeable avec un canon antichar de 37 mm APX modèle 34 suspendu à un bi-rail
- Un créneau pour jumelage de mitrailleuses Reibel MAC 31 F
- Deux cloches GFM type A
- Un créneau FM 24/29 (en caponnière de défense de façade)
- Quatre goulottes lance-grenades de défense du fossé diamant
- L'issue de secours du bloc (grille et porte blindée) débouche en fond de fossé diamant
- Le bloc possède un projecteur en caisson blindé sur mât
- Une antenne radio pour poste récepteur

### ÉTAGE INFÉRIEUR



- 1 Remblai
- 2 Puits
- 3 Latrines
- 4 Lavabos
- 5 Issue de secours
- 6 Fossé diamant
- 7 Ventilateurs et filtres
- 8 Réserve vivres
- 9 Chambre 10 hommes
- 10 Chambre officier

### ÉTAGE SUPÉRIEUR



- 1 Chambre
- 2 Contrepoids
- 3 Tourelle
- 4 Munitions
- 5 Latrines
- 6 Cloche GFM
- 7 Créneau FM
- 8 PC et téléphone
- 9 Réservoir d'eau
- 10 Chambre de tir
- 11 Fossé diamant



Le bloc 7 à l'été 1940. La peinture de camouflage, soignée, masque les créneaux de jumelage de mitrailleuses et canon antichars. Une antenne radio du poste récepteur court sur la façade. À gauche, le réseau de rails antichars et, devant, le réseau de barbelés d'infanterie. Collection M. Truttmann



Demi-ouvrage Ouest

Forêt des Quatre Seigneurs

Demi-ouvrage Est



- Réseau de barbelés
- Réseau de rails antichars
- Fossé
- Escarpement avec talus de contrescarpe
- Escarpement sans talus
- Voie de 60

**Ouvrage du Hackenberg**  
Plan d'ensemble

renseignements numériques pour l'exécution (Canon de 75 mm modèle 1913)  
du tir normal

Hauteur en degrés		Direction en degrés									
0.1	0.2	0.3	0.4	0.5	0.6	0.7	0.8	0.9	1.0	1.1	1.2
1000	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15
2000	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15
3000	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15
4000	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15
5000	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15
6000	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15
7000	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15
8000	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15
9000	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15
10000	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15
11000	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15
12000	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15

Table de tir d'une pièce de 75/29 destinée à effectuer un tir normal avec tous types d'obus, y compris à balles.

Collection M. Truttmann

Le bloc 8, vu d'avion en septembre 1934. Les pièces d'artillerie sont en place. Un peintre est au travail sur la dernière trémie cuirassée. Les cloches sont déjà camouflées. Cependant, la façade, longue de plus de 55 mètres, est visible de loin.

Collection M. Truttmann



tralisé à 200 mètres des assaillants non protégés tentant de franchir le réseau de barbelés de l'ouvrage, ultime recours lors d'une attaque d'infanterie à très courte portée. Les obus en fonte aciérée modèle 29, couramment utilisés, permettent d'atteindre 12 100 mètres au bloc 5, environ 1 100 mètres de moins au bloc 8. Les dotations directement disponibles dans les différents magasins du fort (M3 directement à proximité de la pièce, M2 au pied du bloc et M1, à l'arrière de l'ouvrage) sont de 6 400 coups par pièce, mais les approvisionnements peuvent être encore complétés par les dépôts extérieurs<sup>3</sup>.

Les blocs triples de 75 (un peu plus de 55 mètres de long et 10 mètres de large) sont visibles de loin latéralement, ils émergent d'environ huit mètres. Les chambres de tir sont en outre faiblement protégées latéralement (1,50 m de béton armé), d'où un risque de résistance assez brève si l'ouvrage est pris à revers.

Les deux pièces sous tourelle de 75 mm modèle 33 sont par contre quasiment invulnérables. La tourelle<sup>4</sup>, destinée à l'action frontale, se met en batterie et émerge alors de 1,26 mètres avant que le tir ne soit déclenché. Elle dispose de pièces aux caractéristiques globalement identiques à celles de casemate, mais qui sont par contre abritées lors de l'éclipse

<sup>3</sup> En raison des menaces de rupture d'approvisionnement des munitions livrées par voie ferrée, un dépôt de munitions arrière d'ouvrage (Kédange) a été constitué où est détaché un sous-officier du Hackenberg (Adjudant Lucas) à partir du 29 mai.

<sup>4</sup> Épaisseur 30 cm en muraille et 35 cm en toiture, poids (parties fixes comprises) 265 tonnes, diamètre 4 mètres. La partie mobile (corps de tourelle) est en outre protégée par une avant-cuirasse fixe en acier, noyée dans le béton de la dalle du bloc.

La tourelle de 75/33 du bloc 2 en batterie, prise durant l'été 1940. Le champ de tir en direction de Sainte-Marguerite est nettement visible. À gauche, la vaste forêt des Quatre Seigneurs.

Collection M. Truttmann, via Hertzsch



La tourelle de 75/33 est une merveille de technologie quasi invulnérable lorsqu'elle s'éclipse. Durant l'automne 1939, les servants manœuvrent et affichent le pointage en direction sous les ordres d'un maréchal-des-logis.

08

À gauche : Le bloc 25 en vue latérale vers 1965 : un montage a permis de reconstruire la bouche de la pièce de 75R32.

Au fond, le créneau de lance-grenades de 50 mm qui agit sur la contrescarpe du fossé et ses abords.

Au-dessus, un créneau de FM.

© F. Demart

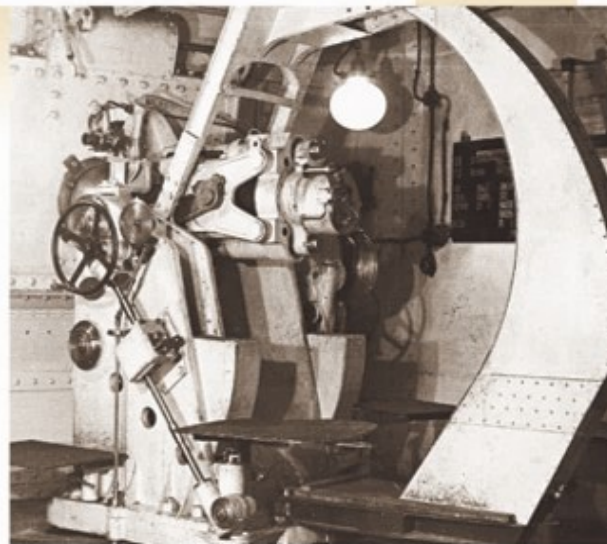
Ci-dessous : La pièce de 75 mm du bloc 25 telle qu'elle devait apparaître. La photo est prise ici à l'ouvrage du Hochwald durant l'hiver 1939-1940.

© A. Haas

du corps de tourelle (descente) après les tirs. Les culasses semi-automatiques « à coin » et non pas à vis, l'aspiration des gaz de tir et l'important système de chargement par noria et de bascule puis de remise en position de tir des pièces sont l'une des différences. La tourelle a effectué, comme d'autres blocs d'artillerie, de nombreux tirs « normaux » ou demi-tirs normaux, ou a participé à des tirs de concentration<sup>5</sup>. Malgré la sollicitation des matériels, cette tourelle du bloc 2 s'est avérée très fiable en mai-juin 1940 comme celles des autres ouvrages de la Ligne.

Le canon de 75 R modèle 1932 n'est présent qu'en un seul exemplaire. Il assure la défense du fossé du demi-ouvrage Ouest (bloc 25). Plus court de 1,16 m par rapport au 75/29 mm, il recule peu lors des tirs. En outre, il tourbillonne (pivote) à la bouche, c'est-à-dire qu'il ne dépasse pas de la rotule de pièce. Il est de ce fait mieux protégé que son voisin du bloc 8 qui, lui, dépasse forte-

<sup>5</sup> Un tir normal bat 1,2 hectare par tourelle pendant trois minutes, à raison de 13 coups par tube de 75 mm et par tourelle. Une casemate de 75 mm tire un peu moins vite (12 coups par tube) mais, du fait de ses trois pièces, elle peut couvrir 1,5 hectare en trois minutes.





1. Le foyer du soldat du camp. L'insigne du 162<sup>e</sup> RIF figure en bonne place au-dessus de la porte, le bar présente la presse, vent notamment du tabac, des timbres et enveloppes, l'insigne métallique, et sert de la bière. CPA Liot/M. Truttmann

2. Le mess hôtel des officiers héberge les célibataires à l'extrémité est du camp. CPA Liot/M. Truttmann

3. L'intérieur du cercle-mess des sous-officiers en présence du sous-officier chef de cercle, de ses adjoints et serveurs. Tables, presse du jour, bibliothèque, billard, petit bar permettent d'égayé le quotidien des cadres célibataires. CPA Liot/M. Truttmann

4. Bâtiment troupe à structure métallique, en voie d'achèvement. CPA Liot/M. Truttmann

5. Le cercle des sous-officiers, dans le sous-sol duquel a été peinte par Robert Louard, la fresque « la chanson des trois gendarmes ». CPA Liot/M. Truttmann

Certains bâtiments sont réalisés en maçonnerie traditionnelle. D'autres, de construction économique et plus tardive, sont métalliques avec une double paroi comblée par du sable et munis de toiture-terrasse, mais ils sont moins appréciés car leur étanchéité laisse à désirer.

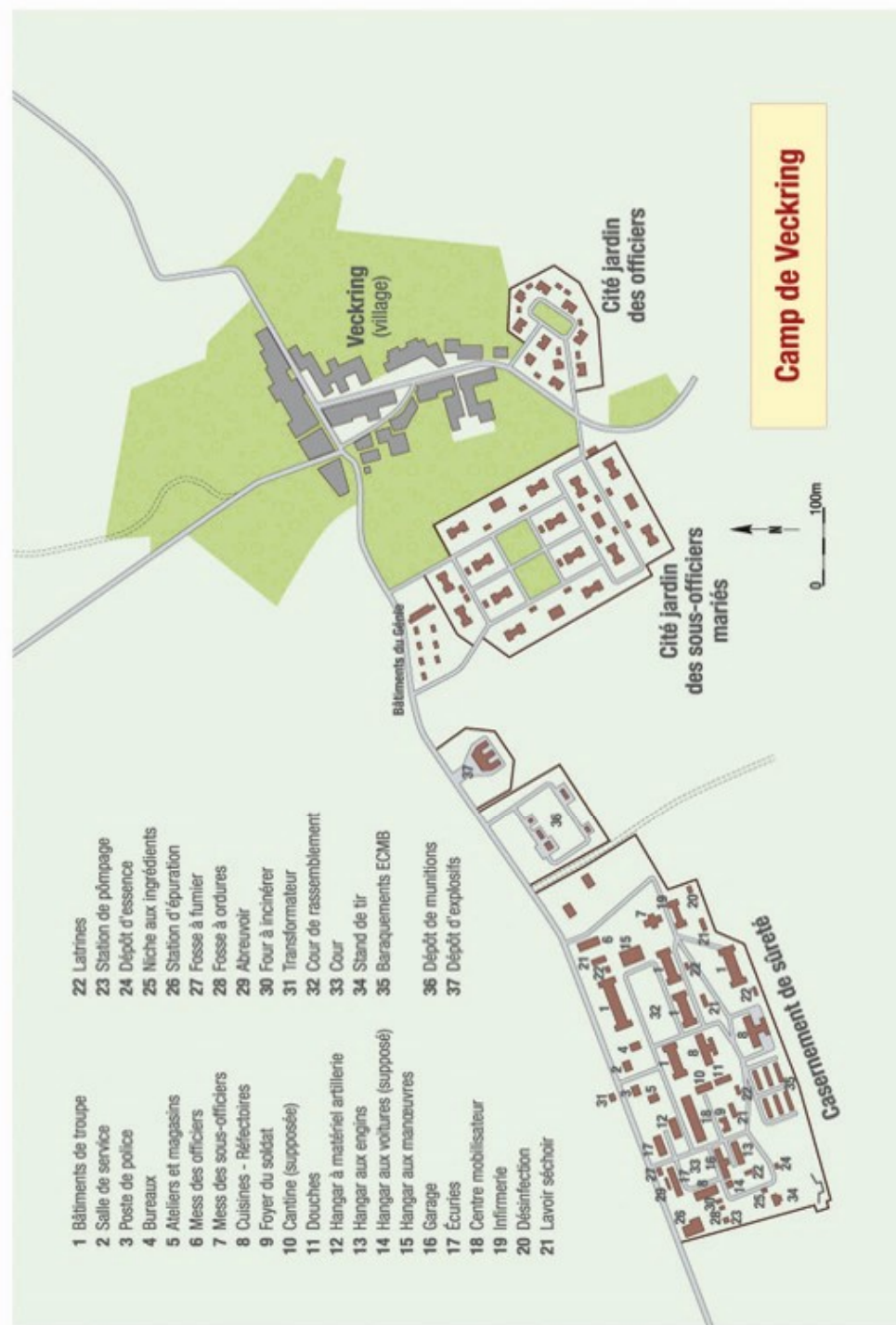
Les camps ayant été construits à proximité immédiate des ouvrages<sup>18</sup>, les officiers et sous-officiers touchent une prime pour garnison défavorisée, loin d'une grande ville. Les mariés bénéficient d'un logement au sein de villas situées dans deux cités-jardins<sup>19</sup> (également appelées cités-cadres) à quelques centaines de mètres du camp. Les officiers célibataires disposent d'une chambre au mess du camp.

Par ailleurs, au village, existent des cafés, pour beaucoup ouverts dès le commencement des chantiers.

En cas d'exercice d'alerte ou de mobilisation, les réservistes sont hébergés sous

<sup>18</sup> Pour répondre à une alerte et servir au plus vite l'armement des ouvrages fortifiés en cas d'attaque brusquée.

<sup>19</sup> Une cité-jardin des officiers (17 logements) et une autre pour les sous-officiers mariés (72 logements).





Très belle photo de la compagnie d'équipage d'ouvrage du Hackenberg en 1939, 4<sup>e</sup> CEO du 162<sup>e</sup> RIF. Au premier rang, à droite du capitaine Camille Esun, le lieutenant Jacques Harmel béret crânement penché, le lieutenant Gérard Gouin d'Ambrières, le lieutenant Jean Bataillard et à gauche du capitaine à droite sur la photo, le lieutenant Christian Duterte, le sous-lieutenant Roger L'Huilier. Le fanion de l'ouvrage est visible au centre du deuxième rang, celui de la batterie à gauche au premier rang, celui de la CEO est à droite. Les trois emblèmes sont portés par des sous-officiers. Collection M. Truttmann



Sous-officiers et hommes de troupe du 162<sup>e</sup> RIF devant l'entrée du bâtiment central du camp de Veckring probablement au printemps 1939. La plupart fait partie de la compagnie d'équipage d'ouvrage. Collection M. Truttmann

Groupe de soldats du 162<sup>e</sup> RIF devant un des baraquements légers en bois à l'extrémité du terrain de l'entrée des munitions. La cohésion et la confiance dans la puissance du fort se lisent sur les visages de ces hommes chargés de la garde de l'ouvrage. Noter la présence d'une bicyclette destinée à gagner du temps lors des déplacements dans les galeries souterraines. Collection M. Truttmann



Les artilleurs de la 6<sup>e</sup> batterie d'ouvrage du 163<sup>e</sup> RAP autour du capitaine Gaisset qui la commande. Remarquer l'insigne « On ne passe pas » au-dessus de l'entrée. Archives famille Gaisset

Archives famille Gaisset

Le magnifique fanion de la batterie d'ouvrage du Hackenberg pour devise « toujours à l'ouvrage » est conservé dans le musée du fort. Bleu et rouge sont les couleurs de l'artillerie. L'écu moderne représente la chapelle et le bloc 12, observatoire d'artillerie est. À droite, la rondache avec deux canons en sautoir l'insigne du 163<sup>e</sup> RAP avec l'écu aux alérianes de Lorraine, en garnison à Moulins-les-Metz. Collection M. Truttmann

Collection M. Truttmann



Familles de sous-officiers, dont celle de l'adjudant-chef François Ziegelmeyer, du 15<sup>e</sup> régiment du Génie, devant leur pavillon jumelé de la cité-jardin de Veckring. Archives famille Ziegelmeyer

Au cours de l'automne 1939, le sous-lieutenant Jean Pennepot fumant la pipe à droite, allume celle plus imposante d'un médecin auxiliaire de l'ouvrage venu le rejoindre dans sa chambre d'officier. La photo est probablement prise dans le bloc 8, que commande l'artilleur. 08





En prévision d'opérations de longue durée, le commandant d'ouvrage fait réduire les consommations d'eau, en espaçant notamment les passages à la douche. OR



La viande qu'accompagnent des féculents constitue l'un des plats principaux de l'équipage. Les cuisinières électriques sont des autocuiseurs comportant chacun trois marmites. On trouve également deux fours à rôtir, un appareil à éplucher les légumes et deux percolateurs pour le café. Nourrir jusqu'à 1 085 hommes dans cet ouvrage géant constitue un véritable défi. OR

### Les repas

Leur service dépend de l'emplacement de chacun dans l'ouvrage. Une cuisinière électrique est spécialement dédiée aux officiers. Pour le mess officiers (plutôt une popote, dans une pièce aménagée de la caserne), il existe un service au début de la drôle de guerre. À partir de fin mai, en raison du commandement des blocs et du type d'activité de chaque officier, deux services sont organisés par repas : 10 h 45 et 12 h 30, puis 18 h 30 et 20 h 15. Lors des repas réunissant l'ensemble des officiers, le commandant d'ouvrage fait lire le menu par le plus jeune officier (tradition de popote), avant que chacun soit invité à manger.

Un mess sous-officier est aménagé dans chaque demi-ouvrage.

Pour les hommes de troupe, le quart de piquet et le quart de veille mangent dans les blocs. Un renforcement de casse-croûte est distribué pour les travaux extérieurs. Les hommes d'équipage en quart de renfort dorment et alternent avec eux pour les repas. Pour ceux qui sont de quart disponible à l'arrière (hommes de troupe employés aux corvées et tâches diverses), un réfectoire muni de tables et bancs métalliques rabattables au mur a été installé dans la galerie de la



En sortie des cuisines, les norvégiennes de repas chauds sont placées sur des wagonnets poussés à bras. La galerie principale permettra d'atteler l'ensemble au train électrique pour les acheminer dix minutes plus tard au pied des blocs. Notez que les numéros des blocs sont marqués à la craie : bloc 10. OR

Une galerie sert de réfectoire aux hommes d'équipage présents à la caserne de l'ouvrage que leurs camarades servent avec des plats empliés dans des norvégiennes. Le mobilier rabattable a été installé tardivement. OR



Les officiers dans leur popote de la caserne souterraine, autour du chef d'escadron Ébrard. Certains ont apporté leur verre de bière. À droite de la cheminée, le médecin-capitaine Grauer, le second à prendre la fonction de médecin-chef de l'ouvrage. OR



1. Le vin rouge prévu aux repas, est tiré des tonneaux fournis par l'intendance. OR
2. Les haricots constituent l'essentiel des accompagnements. OR
3. Le foyer de l'ouvrage, dont les horaires sont visibles à droite, sert de la bière. Le blockhaus de défense de la galerie d'entrée des hommes, dont la trémie métallique n'a pas été livrée, a longtemps servi de stockage pour le foyer. OR
4. À l'issue du repas, des parties de cartes avec un quart de vin rouge ou une bière de Metz constituent un moment de détente. Les tables rabattables sont celles de la galerie de la caserne. OR





1. À proximité de Waldweistroff, un détachement, probablement de la Brigade Curtis, pose dans la neige de janvier 1940. <sup>100</sup>

2. L'imposante façade de tir du bloc 5 (trois pièces de 75/29), début janvier 1940. Les pièces sont couvertes de neige, la glace a formé des stalactites à l'angle des visières. À gauche, les rambardes en bois de la passerelle de la sortie de secours. <sup>100</sup>

3. Façade camouflée du bloc 8 sous la neige de janvier 1940. Au fond, les environs de Lemestroff. <sup>100</sup>

4. La tourelle de 75/33 et le bloc 2 sont couverts de neige, mais... parfaitement opérationnels. <sup>100</sup>

5. Champ de rails antichars (six rangs) entre l'ouvrage et les casemates d'intervalle (peut-être Veckring) en janvier 1940. Ce type d'obstacle a été réalisé sur toute la longueur de la position fortifiée, à partir de lignes déclassées des chemins de fer de l'est et dont l'armée a acquis et démonté les rails. <sup>100</sup>

6. La tourelle de mitrailleuses du bloc 7 sous la neige. Au fond, la casemate est du Hummersberg. Au pied du demi-ouvrage ouest, en arrière du champ de rails, le fossé antichar, étayé, creusé par l'équipage borde un massif d'arbres. <sup>100</sup>

7. Bel effet de lumière sur le bloc 24 couvert de neige. Dans la forêt, on remarque le réseau de rails antichars. Au fond, le bloc 25 à l'extrémité du fossé. <sup>100</sup>

8. Cloche de guetteur fusil-mitrailleur sous la neige, munie de son périscope (peut être au bloc 12 ?). Au fond, Veckring et l'abri de Veckring (deux rectangles noirs peu espacés). <sup>100</sup>

9. L'extrémité du fossé et l'escarpement vers le bloc 24. Des rails antichars et un réseau de barbelés et des chevaux de frise gênent la progression possible de patrouilles ennemies. <sup>100</sup>

10. Le bloc 22, commandé par l'adjudant-chef Nolevalle, sous la neige. Derrière, l'escarpement maçonné et au fond, le bloc 21 qui défend son extrémité est. <sup>100</sup>



## Sauvetage du livre d'or, du fanion et du drapeau du Hackenberg

Le chef d'escadron Ébrard est maintenant prisonnier avec ses officiers et le reste de son équipage. Mais, alors que beaucoup d'officiers français perdront la grande majorité de leurs souvenirs militaires ou personnels dans les baraques des camps, le précieux livre d'or échappe aux prédateurs, tout comme le splendide fanion de l'ouvrage et le drapeau tricolore qui flottait devant l'entrée des munitions. L'officier supérieur réussit en effet à introduire le fanion et le drapeau dans la doublure de ses deux capotes qu'il recoud minutieusement. Il parvient miraculeusement à

L'Oflag XVIII C de Spittal-an-der-Drau où sont rassemblés des centaines d'officiers dont l'ancien commandant du Hackenberg, son adjoint, le chef de bataillon Ismeur, et une partie des officiers de l'ouvrage.

Collection Blaise

les renvoyer à sa famille en France dès les premières semaines de captivité. Grâce à cette ruse, ces merveilleux souvenirs du Hackenberg sont parvenus intacts jusqu'à nous.

En novembre 1940, quatre mois après son entrée au camp de Spittal-an-der-Drau, en Carinthie, Henri Ébrard adresse à sa famille sa première lettre depuis le départ de l'ouvrage. « Mes capotes ont besoin d'être révisées, l'avez-vous vu ? » À plus mille kilomètres de là, son épouse Marthe et sa fille Monique découvrent alors avec stupéfaction les précieux souvenirs de l'ouvrage vaincu arrachés à la convoitise des nouveaux maîtres.

Quant au livre d'or, il sera finalement visé par les autorités militaires de l'Oflag XVIII C qui le laisseront entre les mains du commandant Ébrard. L'ancien Pacha du

Hackenberg a fait un choix courageux et honorable. S'étant privé de ses deux capotes, il passera cinq années à affronter le froid de Carinthie. Mais, là encore se produit un fait exceptionnel : ses cantines d'affaires personnelles contenant en outre ses notes au jour le jour mentionnées sur éphémère, le volumineux journal de marche et d'opérations de l'ouvrage ainsi que son pistolet d'officier et son sabre reviendront en France avec lui. Les cantines regagneront la France quasiment complètes ; une dernière action où la chance le dispute à l'audace pour cet ancien poilu de 1914-1918 et pour ses cadres proches qui ont permis cette belle exfiltration de souvenirs historiques dignes de la mémoire de la France. Gageons que leur pérennité sera assurée et qu'ils puissent être présentés un jour au grand public. ■

Le chef d'escadron Ébrard, avec un béret et des lunettes au premier rang au centre, entouré d'une partie de ses officiers à Spittal-an-der-Drau dont les chefs de bataillon Jules Pelletier, avec un calot, et Albert Ismeur, en capote. En képi, au premier rang, barbu, le capitaine Gaisset, à côté duquel on reconnaît des officiers du Mont des Welches.

Collection Blaise



## DE L'OCCUPATION À LA RECONQUÊTE PAR LA III<sup>e</sup> US ARMY

Après le départ de l'équipage en captivité, un détachement interarmes de 53 hommes, en partie à base de spécialistes et de techniciens, reste sur place aux ordres du capitaine Francis Leriche. Il s'agit de montrer l'ouvrage géant aux dignitaires Nazis et à de multiples visiteurs allemands ou étrangers. Les hommes, cantonnés dans la caserne souterraine de l'ouvrage, auront un statut « de prisonniers sur place », si l'on peut dire. Bien que donnant satisfaction, le détachement n'est pas particulièrement libre de ses mouvements. Néanmoins, après plusieurs évasions, le capitaine Leriche sera écarté du site et envoyé en camp de prisonniers en Allemagne.

Les visiteurs vont se succéder : comme durant la drôle de guerre, les blocs les plus visités sont le bloc 8 et le bloc 9, les dessus du bloc 10 (tourelle de 81 mm) et bloc 24 avec vue sur l'escarpement et le fossé. Les deux observatoires de part et d'autre de la chapelle font partie d'un circuit moins fréquemment parcouru.

À l'automne 1940, des spécialistes de l'armement viennent inspecter certains matériels en place (tourelle ou casemate du bloc 4) et procèdent à des démontages au profit des études et réalisations de l'industrie de guerre de l'Allemagne. C'est ainsi que le bloc 25 est privé de son canon de 75R32.

Début 1941, le service du travail du Reich (Reichsarbeitsdienst) s'installe au camp de Veckring. Les rails antichars sont déplantés, les réseaux de barbelés enlevés progressivement par des prisonniers.

Puis, à partir de l'été 1941, le détachement est finalement dissous. Les armes légères, leurs rechanges, l'optique et divers matériels,



Eugène Jadin, ancien sapeur de l'équipage d'ouvrage pose ici à l'été 1940 devant le groupe n° 3 de la centrale électrique dont il a la charge avec ses camarades de captivité.

Collection M. Truttmann via Hertzsch

Le 5 août 1940, les nouveaux maîtres se pressent dans le train pour les visites. Le conducteur de train (sapeur Philippe Franquin) et l'aide conducteur sont des anciens de l'équipage maintenus dans l'ouvrage.

Collection M. Truttmann



Un groupe de visiteurs allemands pose dans la gare du M1. La peinture murale à hauteur d'homme sera recouverte après 1945 pour effacer les sùles consécutives à l'explosion partielle du M1.

Collection M. Truttmann



1. Après remise en état par l'association le circuit du demi-ouvrage ouest fait partie de la visite. L'embranchement des blocs 10 à gauche et 8 à droite, de part et d'autre de la galerie ramenant aux arrières de l'ouvrage offre une vision de puissance et de technicité. © M. Truttmann

2. Le demi-ouvrage est, abandonné en raison des poussées d'anhydrite et des eaux séléniteuses, a encore de l'allure en 1975. © M. Truttmann

3. La sous-station des blocs est remise en route après guerre et encore présente en 1975, est désormais réduite à l'état de ruines sous l'action de ferrailleurs déterminés. © M. Truttmann



pour faire fondre le cuivre à 35 mètres sous terre sans attirer l'attention.

Le demi-ouvrage Est, resté en l'état depuis l'abandon par l'armée en 1970, fermé et non visitable en raison des dégradations des eaux séléniteuses et des poussées d'anhydrite subit ainsi début 2018 l'assaut ravageur des pillards. Ceux-ci, accédant discrètement à partir des chemins forestiers arrachent, cassent à la masse et coupent tout ce qui au bord des galeries ou dans les casemates peut abriter quelques kilos de cuivre ou de bronze. Fort heureusement, ils ne pénètrent pas dans la partie visitable. À l'Est, les dégâts sont irréversibles et le demi-ouvrage s'avère maintenant ruiné. La modestie des moyens de l'association qui gère l'ouvrage ne permettant pas de renforcer la sécurité des blocs et issues, Amifort-Veckring vient d'obtenir en 2018 une subvention du département de la Moselle pour sécuriser encore davantage les locaux et accès avec des moyens technologiques modernes.



L'entrée des munitions aujourd'hui, devant laquelle figurent plusieurs monuments, notamment américains. Celui-ci, au milieu du terre-plein, rend hommage à la courageuse résistance des troupes de forteresse qui demeurèrent invaincues dans leurs ouvrages jusqu'au cessez-le-feu le 25 juin 1940. © M. Truttmann

### LE CIRCUIT INTÉRIEUR DE VISITE ET LE DEMI-OUVRAGE OUEST

L'ouvrage géant comporte une partie visite à pied et un trajet en train électrique. Le « métro » comme l'appelaient les hommes d'équipage en 1939-1940 est le même que celui qui conduisait George VI et les visiteurs importants de l'époque. Les sapeurs de chemin de fer (conducteur et aide conducteur, serre-frein) ont seulement disparu.

Les wagonnets ont en outre été adaptés aux règles de sécurité d'aujourd'hui (risques liés aux chutes en marche ou aux contacts électriques avec la caténaire).

### Le circuit souterrain à pied

Il débute à l'entrée des munitions, d'où le visiteur parcourt la première gare, puis la gare d'échange avant de passer devant les magasins aux artifices et d'arriver à la gare du M1. Là, il se rend dans la seconde galerie du M1 où dans une ancienne cellule, les types de munitions de l'ouvrage lui sont présentés. Le guide lui explique alors les dégradations de l'explosion provoquée par les Allemands lors de leur évacuation le 16 novembre 1944.

Après explication devant la porte du dis-

Un guide bénévole debout sur la margelle du pont roulant accueille le public dans l'entrée des munitions et lui présente l'ouvrage. La passion qui anime et la rigueur du propos historique et technique sont une des clés de la réussite de la visite. © M. Truttmann

